



FINANCE & MARCHÉS

PORTRAIT

par Vincent Charbonnier

David Buffelard à la cote au sein de Lyon Pôle Bourse



DR

Au nom du père... Telle pourrait être la devise de David Buffelard. Le nouveau président de Lyon Pôle Bourse, ce club de 128 sociétés cotées qui vise à dynamiser l'écosystème boursier rhône-alpin, le dit tout de go : « Je dois beaucoup à mon père en termes d'apprentissage, de goût d'entreprendre. »

Fernand-Luc Buffelard, aujourd'hui disparu, l'emmenait, jeune, le samedi matin, chez Delta Protection, son entreprise de contrôle d'accès et de lutte contre le vol ou les incendies. Parfois, il l'expédiait en tournée avec les commerciaux ou il l'envoyait passer du temps dans un entrepôt. « Il n'a jamais voulu qu'on travaille dans la société familiale, mais il tenait à ce que nous comprenions le business », raconte le fils de cet entrepreneur autodidacte. Ne parlant pas anglais, Fernand-Luc Buffelard lui a demandé, en 1995, de l'accompagner aux Etats-Unis comme interprète, pour l'épauler lors de la vente de Delta

Protection. Un « stage grandeur nature », se souvient David Buffelard. « Quand j'ai créé mon entreprise, mon père a eu l'intelligence de me laisser autonome », poursuit ce dirigeant lyonnais, qui savait, néanmoins, pouvoir compter sur son « écoute bienveillante ».

Entrepreneur à vingt-six ans

C'était en 1996, après une courte expérience commerciale chez Chronopost. Le jeune diplômé de l'école de commerce de Chambéry a fondé Prorisk, pour vendre aux entreprises du matériel de premier secours et des équipements de protection individuels.

Mais père et fils ont, de nouveau, fait route ensemble lorsque leurs deux sociétés se sont rapprochées physiquement et capitalistiquement au sein de VDI Group, un groupe spécialisé dans le négoce de piles, de batteries et de produits d'hygiène et de sécurité, dont David

Buffelard est aujourd'hui PDG. Son frère, Damien, en est le directeur général. Et VDI Group est coté. Car, en 1985, David Buffelard a aussi vécu de l'intérieur la cotation de Delta Protection au second marché. Il avait quinze ans, et suivait cette « aventure boursière » au plus près, au gré des comptes-rendus de son père et des réunions de présentation de ses résultats. Aussi, lorsqu'il s'est agi d'envisager l'introduction de son propre groupe sur Alternext, il n'a pas hésité : à ses yeux, la Bourse apporte davantage de notoriété et de visibilité que le « private equity », surtout auprès de ses fournisseurs, chinois notamment, et de futurs salariés, rassurés par les feux des marchés.

Après avoir levé sept millions d'euros en 2007, VDI Group n'a plus fait appel à la Bourse pour financer sa croissance. Et plutôt que de mobiliser des fonds importants pour « faire grossir » sa division hygiène et sécurité, David Buffelard s'apprête à la céder pour se recentrer sur le développement de son autre activité : les piles et batteries de toutes natures, vendues dans quatre-vingt cinq magasins en France et en Europe comme sur Internet, et sur lesquelles le jeune patron lyonnais est intarissable.

Mais il n'en démord pas. La Bourse est un « formidable outil de développement ». Et en accédant, à quarante-quatre ans, au fauteuil de président de Lyon Pôle Bourse, David Buffelard compte bien y convertir d'autres chefs d'entreprise. Sa force de conviction, il l'affûte aussi vis-à-vis de collégiens et de lycéens dans le cadre de l'opération « 100.000 entrepreneurs ». Et auprès de ses deux garçons de onze et treize ans, qu'il sensibilise à l'entreprise « sans qu'ils se sentent obligés », précise-t-il, de se glisser plus tard dans les pas de leur père. ■

